
COMMUNIO-LE RÔLE DU SPORT DANS LA CONSTRUCTION D'UNE COMMUNAUTE

Conférence à Rome dans le cadre du colloque « Sport For All »

Mgr Emmanuel Gobilliard-Vendredi 30 septembre 2022

Le sport est partout ! Sur les écrans des chefs d'entreprises du CAC 40 qui regardent discrètement, dans leur bureau, le match de leur équipe préférée, comme dans les rues des villages de Madagascar. Je me souviens d'ailleurs très bien, lorsque je suis arrivé à Vohipeno, dans la brousse du sud est de Madagascar, alors que les habitants me regardaient d'un œil méfiant, de mon premier match de football, dès le lendemain de mon arrivée. Au moment où ils m'ont vu en tenue de sport, leur demandant si je pouvais jouer avec eux, j'étais symboliquement intégré à la communauté. Le sport met tout le monde à égalité et nous avons tous été témoins du fait que, quelque soit le milieu social, l'âge, le métier des supporters, lorsqu'ils se retrouvent dans un stade, sur une fan zone, ou devant un écran de télévision, ils sont unis par la même passion et sont capables de tomber dans les bras de leur voisin au premier but marqué par leur équipe. Le sport concerne tout le monde en effet : il concerne bien sûr ceux qui le pratique en professionnel ou en amateur, régulièrement ou occasionnellement, il concerne ceux qui accompagnent leurs enfants ou leurs petites enfants à leurs clubs de sport, il concerne aussi ceux qui le regardent à la télévision. Si nous rassemblons toutes les personnes que je viens de citer, je pense que nous pouvons facilement dire que le sport concerne 80% de la population mondiale. Or, comme le souligne le concile Vatican II dans *Gaudium et Spes*, tout ce qui

concerne les gens, concerne l'Eglise, et l'Eglise doit être présente là où se trouve les gens. La mission de l'Eglise ne peut pas écarter a priori d'un revers de main tous ceux qui s'intéresse au sport en qualifiant cette activité de jeux du stade modernes, ou en disant de façon parfois méprisante qu'il y a des choses plus importantes dans la vie. Ce qui est important c'est de rejoindre les gens, leurs préoccupations, leurs passions. C'est ce que faisait Jésus, sans cesser d'être lui-même, sans cesser de les éduquer, de les enseigner, de leur parler de l'essentiel, sans cesser de les aimer profondément et en vérité.

Finalement le grand sportif de Dieu, c'est Jésus. D'abord il a été un grand sportif. Essayez de calculer le nombre de fois, dans l'Evangile, où il est dit que Jésus marchait, et vous verrez que cela constituait une bonne partie, et peut être même la majorité de l'emploi du temps de ses journées.

Jésus était un sportif, à la façon de l'époque, et il respectait son corps, sa santé sans en faire une idole bien sûr. Mais Jésus était surtout un exceptionnel entraîneur. Un bon entraîneur, c'est celui qui, avec des individualités qu'il choisit, forme une équipe. Sa mission est de faire en sorte que l'équipe soit supérieure à la somme des individualités, que les individus soient complémentaires. Eh bien ce n'était pas gagné au départ. Je connais de nombreuses équipes de foot qui feraient bien de s'inspirer du talent de Jésus. Il y a eu des querelles chez les apôtres, et des compétitions, et des jalousies, et des revendications personnelles à occuper la meilleure place. Rien n'a changé. Jésus a fait en sorte, patiemment, délicatement et parfois fermement, de faire comprendre à chacun qu'ils devaient former une équipe, une communion même, ce qui est beaucoup plus fort. Cette lente construction est passée par des échecs, mais toujours, notre divin entraîneur, a su ne pas les enfermer dans leurs propres échecs, il a su patiemment les relever avec amour, les corriger avec douceur, et les recadrer pour que l'objectif soit atteint. La différence avec beaucoup d'entraîneurs, c'est que le mercato ne faisait pas partie des options. Certes, Judas a quitté le groupe, mais c'était de sa propre initiative. Jamais Jésus, de lui-même

n'a écarté un joueur pour le remplacer par un autre qui serait considéré, selon les critères extérieurs comme meilleur, plus fiable, plus compétitif. Non il a permis à chacun d'atteindre son sommet en vue du bien de tous. Il y a d'ailleurs une confusion dans la conception contemporaine de l'égalité. Il arrive souvent qu'on considère que l'égalité est atteinte lorsque tout le monde est capable de faire la même chose, lorsque les différences et les complémentarités sont gommées au profit d'une uniformité appauvrissante. Dans cette conception, au raz des pâquerettes, de l'égalité, il faut atteindre le plus petit dénominateur commun, rabaisser chacun pour que tous soient au même niveau. Certes l'égalité des chances est un objectif très important. Mais l'égalité selon Jésus, telle que l'a développé sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, c'est l'égalité des sommets. Le Seigneur souhaite que chacun atteigne son sommet, pour que l'équipe atteigne sa perfection. Or tous les sommets sont différents, mais ils sont tous magnifiques, de hauteurs différentes, de formes différentes et l'ensemble forme un magnifique massif. C'est ce qu'il faut souhaiter à tous les entraîneurs, former une communauté, former une communion et c'est ce que Jésus a fait de façon absolument unique.

Dans le sport comme dans la vie, il faut considérer les autres dans leur complexité. Il faut considérer la totalité de la personne, âme, corps, esprit. Il faut faire droit à sa psychologie, écouter ses peurs, ses envies, ses compétences, ses idées. Revenons sur les apôtres et leur diversité : des pêcheurs du lac, plutôt ruraux, un intellectuel, Barthélémy, un résistant au pouvoir en place, Simon le Zélote, un publicain, qu'on aurait appelé à une certaine époque de notre XXème siècle un collaborateur. Sans la grâce, sans la miséricorde de Jésus et son enseignement doux et humble, sans sa force, cette belle communion n'aurait pas été possible. C'est justement la différence et la complémentarité qui fait la force et la grandeur d'une équipe, d'une communauté.

Pour qu'une équipe gagne il ne suffit pas d'avoir de bons joueurs, il faut quelque chose de plus, un supplément d'âme qui fera que chacun sera capable de considérer le bien de l'équipe, que chacun sera même capable de se mettre au service, voire de se sacrifier pour le bien de l'équipe. Les apôtres ont été capables d'aller jusqu'au sacrifice suprême. Ils ont donné leur vie pour Jésus, pour leur entraîneur, mais bien plus, ils ont donné leur vie les uns pour les autres, même pour ceux qu'ils considéraient au départ comme des ennemis. L'adversaire le plus difficile à combattre, dans l'Eglise, comme dans la vie, comme dans le sport, c'est le moi, l'ego. Ce repli sur soi conduit inmanquablement à l'échec, et même dans les sports individuels. Pour avoir pratiqué le tennis, je sais qu'une façon de gagner, c'est aussi de distiller dans l'esprit de son adversaire qu'il a déjà gagné, qu'il est le meilleur. La réussite, ce n'est pas de se prendre pour le meilleur. La réussite, c'est un subtil équilibre entre la confiance en soi, l'humilité, la connaissance et la considération de l'adversaire, à laquelle il faut ajouter, évidemment, la compétence, le travail, la technique. Dès qu'on se repli sur soi, on perd la dynamique de vie, la dynamique du jeu, la grâce qui fait que, tendu vers l'objectif, conscient de la présence des autres, les buts sont marqués, les paniers rentrent, les smatchs sont efficaces. Il suffit d'un petit dérèglement dans cet équilibre pour que le coup droit sorte de quelques centimètres, que les ballons finissent sur la barre transversale ou sur l'extérieur du cercle. Cette grâce, on l'obtient, sans y penser, sans se replier sur soi, mais en étant simplement tendu vers l'objectif, au service des autres. La réussite, dans la vie, dans le sport, comme dans la mission implique une implication de tout soi-même et l'amour, et la charité qui fait l'unité dans la perfection.

Il ne faut pas avoir peur de la réussite. Souvent nous chrétiens, nous avons peur de la réussite, et nous spiritualisons de façon excessive l'échec. On ne peut pas se satisfaire de l'échec. On peut l'utiliser pour en faire comme dirait Thérèse de l'Enfant Jésus, l'occasion d'un plus grand amour. L'échec de la croix, vécu de façon ajustée, dans le don, ouvre à la possibilité de la résurrection. Jésus a vécu des réussites

impressionnantes, et en lisant l'Évangile, on se demande, comme probablement les apôtres se le sont demandé : mais comment faisait-il pour comprendre le désir profond de la samaritaine, l'attente de Zachée...mais sa plus grande réussite, a été de faire de cette bande bras cassés, une communion une véritable équipe qui a entraîné derrière elle toute l'humanité.

Le sport doit être au service de la fraternité, au service de la communion. Sinon il devient une idole ! Attention aussi à ne pas faire du sport une idole. Nous ne sommes pas sauvés par le sport, mais par l'amour de Dieu, le sport ne suffit pas à assurer le bonheur, même s'il y contribue. Le sport est un moyen qui, s'il est ajusté, s'il est finalisé par plus grand que lui, s'il est finalisé par l'amour de l'humanité qui passe aussi par l'amour des ennemis, (pour le sport il faudrait plutôt parler d'adversaires) trouve toute sa place. Ne soyons pas dupes : il y a de grandes dérives dans le sport, des dérives financières, des dérives écologiques, des dérives morales aussi. Dans ce domaine, Pierre de Coubertin a été un merveilleux exemple et je souhaite que nous nous rappelions souvent son intuition, guidée à la fois par sa passion du sport, par sa passion des gens, de l'humanité et par sa foi. Quel bonheur de voir autant de nations signer la charte olympique, adhérer à ses valeurs, respecter la trêve olympique.

Puisque le sport, comme je l'ai dit au début a une dimension universelle, alors nous avons une mission essentielle. L'équipe dont il s'agit, la communion dont je parle depuis le début et qui est l'objet de cette conférence, ce n'est pas seulement notre petit groupe, ce n'est pas seulement le monde du sport, telle ou telle équipe, mais c'est l'humanité tout entière et le grand enjeu de la paix. Notre réflexion est d'autant plus importante ces temps-ci où la paix est menacée. A notre petit niveau, contribuons à faire se rencontrer, dans un esprit de saine émulation, toutes les nations, tous les hommes et toutes les femmes de bonne volonté, pour montrer à tous que nous avons la

même humanité, que nous avons tous les mêmes aspirations à aimer, à être aimé, à vivre les uns avec les autres, sans peur, dans la paix.

Souvent, dans l'évangile, nous voyons que Jésus rejoint des foules. Le mot foule est employé en début de certains récits évangéliques, comme dans le récit de la résurrection du fils de la veuve de Naïm, et à la fin, lorsque Jésus a accompli son action de compassion, d'écoute, de salut, ces foules qui se rencontrent deviennent un peuple, une communauté. Dans le titre de mon intervention il y a cette réalité qui est exprimée. Le sport atteint son but, sa finalité s'il nous permet de devenir, dans la communion les uns avec les autres, une véritable communauté

Merci à tous ceux qui contribuent à cela, et dont, à différents niveaux vous faites partie.